

Journée Internationale des Droits des Femmes 2019

Français (14.208Kb - 10mn 06s) Wolof (15.680 - 11mn 09s) Transcript (PDF 497 KB).

A l'occasion du 8 mars, Journée Internationale des Droits des Femmes, nous nous sommes entretenus avec Madame Marième Kairé, présidente de l'ARLS -Association Rurale de Lutte contre le SIDA. Elle nous parle ici de l'apport de ses projets dans la vie des membres de sa communauté et lance un appel aux femmes.

Question: *Bonjour chers auditeurs, aujourd'hui c'est la Journée Internationale des Droits des Femmes, l'Ambassade des USA à Dakar a le plaisir d'accueillir Madame Marième Kairé.*

Pour commencer, pouvez-vous nous dire qui est Marième Kairé?

Marième Kairé: *Je suis Adja Marième Kairé, j'habite à Kairé, commune de Thiénaba, arrondissement Thiénaba, région de Thiès.*

Question: *Comme je le disais tout à l'heure vous vous activez dans beaucoup de domaines tel que le micro-crédit (c'est-à-dire aider les femmes à accéder au crédit) mais on a vu que votre première activité portait sur la santé. Vous avez créé une association qui aide à lutter contre le sida dans les communautés rurales. Pouvez-vous nous parler de cette association?*

Marème Kairé: *L'association, je l'ai créée en 1992 et la raison c'était pour lutter contre le sida. Cette idée m'est venue après avoir pris part à une conférence organisée par le Docteur Bassa ici à Dakar. Il projetait un film sur les malades atteints du SIDA. C'est ce jour-là que j'ai, pour la première fois, vu une personne vivant avec le VIH. Lors de la projection j'avais mon carnet et mon stylo pour prendre note. A la fin de sa présentation je lui ai posé beaucoup de questions. Ce jour-là, c'est comme si j'avais tout d'un coup perdu plus de 80 kg ; la raison est la peur que j'ai ressentie en réalisant que le SIDA pouvait être un frein au développement de notre pays qui est, quand même, sur une bonne voie de développement. A la sortie de cette rencontre, je me posais plusieurs questions.*

Qu'est-ce que c'est que cela ? Que dois-je faire? Qu'est-ce qui va nous sauver de ça ? Nous qui sommes en milieu rural et qui ne recevons aucune information. Nous n'allons à aucune réunion de sensibilisation ; en ce moment-là, les gens utilisaient la radio, la télé et les journaux pour des séances de sensibilisation. Et je me suis dit: nous qui habitons dans les communautés rurales nous n'avons pas les moyens d'avoir une télé, nous n'avons pas fait les bancs pour pouvoir lire les journaux (à cette époque-là, il y avait peu d'écoles dans les communautés rurales). Je me demandais où nous allions trouver les informations pour lutter contre le sida.

En plus nous avons nos filles qui travaillaient dans les villes et des fois certaines tombaient enceinte et d'autres revenaient avec des enfants. Et si elles ramenaient la maladie au village? Est-ce que moi je dois seulement rester spectatrice? Que dois-je faire?

C'est alors que j'ai décidé de m'informer. J'ai entamé mes propres recherches et par la suite j'ai créé une association pour lutter contre le sida afin de pouvoir impliquer beaucoup de personnes.

Question : *Donc c'est le sentiment que vous avez eu lorsque vous avez vu la personne atteinte du VIH qui vous a poussé à créer l'association. Alors comment les membres de votre communauté ont accueilli cette initiative?*

Marème Kairé: *Avant même de créer cette association j'ai échangé avec les populations. La première chose que j'ai faite a été de parler avec les responsables religieux et moraux. J'ai informé en premier le chef du village de Kaire qui a salué l'initiative. Ensuite j'ai parlé avec l'imam qui a eu la même réaction et a même offert son soutien car pour lui la*

pratique religieuse va de pair avec une bonne santé. Je me suis rendue dans beaucoup de villages environnants pour rencontrer les autorités des confréries religieuses telles que le Khalife de Thiénaba Seck, le représentant des mourides à Khombole qui ont tous les deux apprécié l'initiative et formulé des prières pour sa réussite.

Cela a renforcé mon courage de mettre sur pied quelque chose. Je me suis dit que je devais maintenant chercher des gens qui ont la même vision que moi, qui seraient prêts à travailler pour la communauté de façon bénévole. J'ai pu trouver 13 personnes en qui je pouvais avoir confiance et qui étaient prêtes à assumer pleinement leur rôle. L'association venait ainsi de voir le jour.

Après sa création, nous nous sommes mis à nous renseigner auprès des services de santé, à nous former auprès des associations. J'allais à Dakar chez un américain du nom de Gary Engelberg qui avait des documents en français que je traduais en wolof pour qu'on puisse les utiliser dans nos communautés rurales. Nous avons par la suite reçu des formations solides. Et bien vrai que nous ne sommes pas des docteurs, nous avons acquis des connaissances qui nous permettaient d'aller à la rencontre de nos sœurs dans les villages pour les sensibiliser.

Question: *On a vu que c'est un travail qui demande beaucoup de moyens. Donc pouvez-vous nous dire de vos débuts jusqu'à maintenant comment vous avez fait pour trouver les moyens qui vous ont permis de faire ce travail-là dans ces localités?*

Marème Kairé: *Merci beaucoup pour votre question. En ce qui concerne les moyens, nous savions que nous ne devons compter que sur nous-mêmes en créant cette association. Mais on l'a juste créée naturellement dans le but de pouvoir aider les nécessiteux, les sauver et leur apporter quelque chose. On utilisait nos propres moyens parce que moi en tant que présidente je mettais la main à la poche en cotisant 15.000 FCFA ; les autres avec qui je travaillais cotisaient soit 10.000 CFA, 5.000 CFA ou même 500 CFA pour nous permettre de louer des voitures, des charrettes pour aller sensibiliser et discuter avec les gens. Quand les fonds étaient épuisés, on cotisait à nouveau.*

Question: *Donc votre crédo c'est de ne compter sur le soutien de personne pour trouver des solutions aux problèmes qui existent dans votre localité*

Marème Kairé: *Mon credo c'est qu'une localité ne peut pas se développer sans l'aide de ses habitants de même qu'un pays ne peut se développer sans ses citoyens. Donc on doit utiliser notre connaissance, notre savoir-faire et notre expérience pour participer au développement de notre localité et ce faisant les autres viendront nous appuyer, car je crois que tel est notre devoir.*

Question : *Vous êtes devenu un modèle pour les femmes dans les zones rurales en particulier, mais également pour toutes les femmes à travers le Sénégal. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, en ce 8 Mars, nous avons décidé de vous donner la parole, pour magnifier votre contribution à la cause de la femme. Tout le monde sait que c'est bien d'avoir une référence dans la vie. Ma question est : aviez-vous des femmes modèles qui vous inspiraient quand vous étiez jeune fille ?*

Kairé : *Il ne sera pas facile de répondre à cette question ; pour dire vrai, en ce temps-là, je ne voyais pas de femme modèle qui jouait le genre de rôle que je joue actuellement. Je vous parle de l'année 1992, période où les femmes n'étaient pas très engagées dans les actions de développement. Rares étaient les hommes qui acceptaient de laisser leurs épouses s'engager dans ce genre d'activité, je ne connaissais donc aucune femme leader pouvant m'inspirer en ce temps-là, je pense que ceci est juste un don du bon Dieu.*

Question: *Donc si vous aviez un conseil à donner aux jeunes, ce serait d'être motivés ?*

Marème Kairé: *Vous l'avez bien dit, il est important de croire en soi dans la vie, et je crois que nous, les femmes, devons croire en nous, être engagées, ce sont les deux choses qui nous permettront d'atteindre nos objectifs.*

Question : *Pour le mot de la fin, quels messages donneriez-vous aux femmes du Sénégal, d'Afrique et du monde.*

Marème Kairé: *Je vais leur dire ceci: en tant que femmes, nous devons toujours croire en nous, faire preuve de plus de détermination et renforcer notre engagement, parce que la femme joue un rôle central dans la société. Une société ne peut pas fonctionner sans la participation des femmes. C'est les femmes qui sont les véritables moteurs de développement. Donc croyons en nous-mêmes et engageons-nous pour que nos pays puissent se développer.*

Question : *Merci, ainsi prend fin notre émission, nous remercions notre invité Adja Marieme Kairé. Merci beaucoup d'être venue.*

Marème Kairé: *Merci à vous tous.*